

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 14

Rubrik: Étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avec 1005 inscriptions. Depuis que le Conservatoire existe, jamais ce chiffre n'avait été atteint, ni même rapproché.

» Les élèves des classes normales qui ont obtenu le diplôme final sont, pour le piano, Mlles Marcelle Schmitz, Elisa Fuchs, Marie Negri, Ellen Demole, Gabrielle Chavin, Alvina Ducret; pour le chant, Mlles Cécile Ketten et Jeanne LeFèvre; pour l'orgue, MM. Gustave Ferraris et Rieux (ce dernier, quoique aveugle, a passé de très brillants examens, qui font honneur à l'enseignement de M. Barblan).

» Le prix de Fernex (lecture à vue, piano), a été obtenu par Mlle Clarisse Lenoir. Venaient immédiatement après, Mlles Lucie Rey et Alice Rœhrich.

» Le prix dû à la générosité de M. Galland (lecture à vue, chant), a été obtenu par Mlle Perrottet; accessit, Mlle Ginevra Doria. »

Le concert d'élèves donné après la lecture du rapport et la distribution des récompenses a été des plus brillants, peut-être même trop *brillant*. Nous nous serions, par exemple, volontiers passé du quatuor de *Martha*, mais il faut sans doute satisfaire tous les goûts. Nous n'entrerons pas dans le détail des diverses exécutions, persuadés que l'intention du Comité du Conservatoire n'est point de soumettre les élèves — même ceux qui ont terminé leurs études — aux rigueurs de la critique, et nous nous bornerons à mentionner, dans les classes de chant, M^{lle} M. G., dans l'air des *Huguenots* (Au beau pays de la Touraine), M^{lle} M. H., dans la cavatine du *Barbier de Séville*, et M. L. Z., dans l'air de Ralph de la *Jolie fille de Perth*, qui, tous trois, sont déjà de vrais artistes. L'ensemble de voix de femmes des classes de chant avait fait entendre au début, sous la direction de M. Ketten, les *Hirondelles* de H. de Senger (pourquoi avec accompagnement de piano?), et a donné à la fin une œuvrette charmante de M. Jaques-Dalcroze, écrite pour la circonstance sur un poème de Richepin : la *Cloche des vacances*.

* * *

Revenue victorieuse du concours de Lyon, la société chorale *la Muse* a voulu faire entendre au grand public les œuvres qu'elle avait choisies ou qui lui avaient été imposées pour cette joute internationale dont on avait parlé longtemps d'avance, avec une sorte d'anxiété, comme si le sort musical de la nation allait s'y décider. Finalement, notre société genevoise s'est trouvée seule de sa section, en division d'excellence et, seuls, les *Enfants de Lutèce* concouraient avec elle en division d'honneur.

Quoi qu'il en soit, le concert que nous avons entendu au théâtre, nous a donné une preuve éclatante de ce que peut une société avec du travail, de la persévérance, de la discipline, sous une direction aussi énergique que celle de M. A. Bosson. Combien n'est-il pas regrettable que toute cette énergie soit dépensée en vue d'un résultat aussi peu durable : des récompenses matérielles, de la gloire pour un jour... et puis après ? Après, ce sera comme avant : la même incapacité de tendre vers un but plus élevé, de rendre de réels services à la propagation

de l'art, parce que c'est par la base que l'édifice pèche, parce que l'on se contente des dehors de la science plutôt que de chercher à posséder la science même.

Dans le même temps qu'il faut pour préparer un seul concours, avec moins de fatigue et moins d'argent, on pourrait apprendre les éléments de l'art musical et devenir par là même un membre utile à la grande société artistique que devrait former l'association de toutes les forces musicales de notre ville. Et ceci peut s'appliquer à chacune de nos sociétés chorales, sans exception, mais chacune d'elles aussi semble avoir une force d'inertie contre laquelle on ne saurait lutter !

L'*Art et le Peuple* de V. d'Indy, une œuvre à mettre hors de pair, d'une grandeur et d'une simplicité de lignes (malgré les complications harmoniques) imposantes; *les Esprits de la Nuit*, de Riga, un chœur bien au-dessus des forces de nos sociétés genevoises; *Nuit d'Orient*, de A. Luigini, dont la teinte charmante rappelle de loin celle du *Désert* de Félicien David; la *Voix des sapins*, œuvre sans valeur musicale de Paillard, tous ces chœurs ont été chantés par *la Muse* d'une façon extraordinairement remarquable, si l'on songe aux conditions de l'exécution, aux difficultés qu'ont dû rencontrer directeur et répétiteurs dans le « serinage » d'œuvres aussi compliquées. Et, si nous mettons de côté certains défauts communs à la majorité de nos sociétés chorales d'hommes, tels que l'emploi de ce qu'on appelle entre gens du métier le « coup de gueule », le manque de clarté, de transparence des harmonies, la défectuosité de l'émission et de la diction, nous devons payer à la société chorale *la Muse* et à son directeur, M. Bosson, un sincère tribut d'admiration.

M^{lle} R. B., élève de M^{me} Bonade que nous entendrons, dit-on, aux concerts d'abonnement de l'hiver prochain, MM. Louis Rey et Ad. Rehberg prêtaient à *la Muse* le concours de leur talent et se sont fait vivement applaudir.

ÉTRANGER

LÉTRE DE PARIS

Un des faits caractéristiques de l'histoire musicale, c'est l'évolution absolument lente et presque insensible du public vers les nouvelles formes d'art. Ce qui, ailleurs, excite facilement l'enthousiasme, un engouement passager au moins, ne provoque en musique qu'une dédaigneuse indifférence, ou soulève de grosses indignations. Les symphonies de Beethoven ne sont écoutées et véritablement appréciées que depuis une vingtaine d'années; la génération du compositeur, et bien d'autres après elle, déclarèrent incompréhensible un des plus beaux et des plus gigantesques efforts de l'âme humaine. Le succès de Berlioz est tout récent, et, chose extraordinaire, ceux qui applaudissent franchement aujourd'hui le romantisme du maître français, ne

l'admettraient pas au théâtre ou au salon. Il faut croire que la musique retarde par principe, et qu'en cette matière l'oreille est le plus réactionnaire des sens.

Comme Beethoven, comme Berlioz, Wagner devait subir les rigueurs d'une loi trop conservatrice. Alors que l'opéra de Meyerbeer passait, à quelques airs près, pour de la savante musique, le *Tannhäuser*, avec sa logique expressive, la continuité de sa symphonie et son mystique troisième acte, parut naturellement un contre sens artistique, un monstre abominable. Mais, pour certains, cet échec fut une mesure de haute prudence et, comme on sait, le prétexte à une interminable campagne d'obstruction.

Pour vaincre ces résistances, il a fallu, en France, pendant de longues années, les auditions des concerts, auditions ne donnant pas la sensation exacte, d'admirables morceaux de musique, mais dont la base, la cause, toute la charpente poétique et théâtrale était absente ; il a fallu surtout le zèle, jamais découragé, des admirateurs du maître, pèlerins de Bayreuth, passionnés ou réfléchis, qui entreprirent de faire connaître Wagner le plus complètement possible, par des exécutions privées, principalement par le livre, adaptations ou commentaires, offerts au public avant l'œuvre même. Je rends pleine justice à ces publications intéressantes, mais la préoccupation du côté poétique ou littéraire de Wagner y domine et aucune d'elles n'a atteint le but véritable : l'expansion, libre et sans contrainte aucune, de l'atmosphère musicale dans laquelle le drame se passe, les personnages vivent, leurs discours et leurs gestes se précisent, dans laquelle enfin vont se condenser tous les éléments employés par le musicien-poète. La littéralité absolue est inadmissible, puisqu'elle est impossible musicalement, je ne parlerai pas des adaptations de Wilder, qui passent à travers le texte et les rythmes, en jouant trop aisément des coudes.

Ce qui frappe tout d'abord, dans la nouvelle traduction en prose rythmée de la *Walkyrie*, par M. Alfred Ernst, c'est qu'elle donne toute sa valeur à la musique, au côté lyrique, suprême expression du drame. On sent qu'elle est l'œuvre d'un musicien sachant la technique de l'art, connaissant et comprenant admirablement l'ensemble et les détails de la *tétralogie*. Lisez cette nouvelle *Walkyrie* avec la partition au piano, et vous serez convaincu tout de suite que pas un mot du texte n'a été adopté avant d'avoir été essayé au chant vingt fois. La phrase musicale vient s'y mouler sans effort, avec ses accents et son rythme scrupuleusement conservés, avec une déclamation assurée par une rigoureuse prosodie, qu'on n'enseigne pas dans les conservatoires. Si vous vous reportez au texte allemand, vous verrez que le plus souvent des mots de même sens sont sur les mêmes notes, c'est-à-dire que la littéralité est serrée d'aussi près que possible.

Si la recherche de la fidélité, dans de telles conditions, n'a jamais été — croyons-nous — poussée aussi loin, nous ne reconnaissons pas non plus les

façons de parler chères aux librettistes. Ce n'est plus la fastidieuse rhétorique, la banalité des vers et des rimes qui fond perdre pied à l'auditeur le plus bénévole. Le style est ferme, vigoureux, et cette langue, parfois rude dans l'expression et par les inversions de phrases, a une puissante simplicité qui fait penser à quelque tragédie antique. Au premier acte, le récit de Siegmund, auquel vient se mêler le méfiant et sauvage Hunding, reconnaissant l'ennemi poursuivi, est par lui-même un superbe morceau littéraire. Bien d'autres scènes pourraient être citées, principalement celles qui ont paru en France obscures ou ingrates. Le rôle de Wotan, l'intervention de la sage Frika, les révoltes timides ou emportées de Brunnhilde, la douleur de Siegmund et de Sieglinde, tout cela est rendu avec une netteté saisissante.

Certes, les auditeurs toujours pressés, comme à l'heure d'un train, trouveront, malgré tout, que le maître s'attarde parfois aux explications, mais il ne faut pas oublier que l'équilibre des quatre grandes partitions formant la *Tétralogie* exige d'autres développements que les trois petites heures de musique d'un opéra ordinaire, et que pour juger des proportions, il faut considérer l'ensemble des œuvres, non pas une seule.

Ainsi, par son caractère musical et au point de vue d'une exécution lyrique, par le style et la littéralité, le travail de M. Ernst se distingue absolument des travaux similaires ; c'est, à coup sûr, la plus complète et la meilleure traduction de la *Walkyrie* qui ait été publiée jusqu'ici en français. On lira dans la préface un exposé très clair de l'emploi de la prose rythmée et des idées de l'auteur sur son application au drame wagnérien ; à la suite de cette préface, des notes extrêmement intéressantes sur les noms des personnages (conservés dans leur forme allemande), sur l'étymologie et la signification symbolique de ces mots. Très bien accueillie par les critiques, la traduction de M. Ernst, transportée à la scène, aura un certain succès auprès du public qui, grâce à elle, découvrira dans maints endroits des beautés ignorées. Mais la surprise sera peut-être plus grande pour les artistes chargés de l'interprétation. Ceux-ci trouveront, sans effort et presque sans chercher, les accents précis, la nuance dans les intonations, le geste vrai. Les bons outils font les bons ouvriers.

ELIE POIRÉE.

LETTRE DE LONDRES

Avant la fin de la « London Season », la plupart des théâtres ont fermé leurs portes. Cependant trois théâtres lyriques sont encore ouverts, à savoir : le *Lyric*, le *Prince of Wales* et le *Gaiety*. Au *Lyric*, on joue en ce moment, avec un succès qui ne s'est pas démenti depuis près d'un an, la deuxième « édition » d'une bouffonnerie, d'un « burlesque » comme on dit ici, intitulée *Little Christopher Columbus* (le petit Christophe Colomb). Cette pièce désopilante a

pour auteurs Yvan Caryl, pour la musique, George R. Sims et Cecil Raleigh, pour le spirituel dialogue et les couplets. Cette deuxième édition a été l'occasion d'un changement dans le principal rôle. L'adorable divette, Florence St John a remplacé Miss May Yohé. Miss St John est sans contredit la première des divettes anglaises; elle a une jolie voix, juste, qu'elle manie avec beaucoup de sûreté et qu'elle fait ressortir par son talent d'excellente comédienne. Ajoutez à cela une grâce piquante, une verve endiablée qui se communique à tous ceux qui sont sur la scène avec elle, et en voilà beaucoup plus qu'il ne faut pour justifier le grand succès qu'elle a eu. M^{me} Géraldine Ulmar est bien jolie dans son rôle de Guinevere et elle chante fort agréablement. M. Lonnen est le plus burlesque et le plus désopilant des comiques; la charmante Mabel Love est gracieuse à ravir dans ses *skirt* danses.

La populaire troupe d'opéra de Carl Rosa a commencé, le 13 août, à Blackpool, une longue tournée provinciale qui doit finir en mai 1895. Elle doit visiter Birmingham, Belfast, Bradford, Dublin, Edinburgh, Glasgow, Leeds, Liverpool, Manchester, Newcastle, etc. Durant la tournée on jouera: la *Damnation de Faust* (de Berlioz), *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Rienzi*, *Carmen*, *Aïda*, *Roméo et Juliette*, *Lucia di Lamermoor*, *Faust*, le *Trouvère*, les *Maîtres chanteurs*, *l'Attaque du moulin*, les *Joyeuses commères de Windsor* (de Nicolaï), *Mignon*, la *Esmeralda* (de Goring Thomas), et deux nouveaux opéras, *Jeanie Deans* (de Joseph Bennett), et *At Santa Lucia* (de Tasca).

La première artiste de la troupe, la jolie Zélie de Lussan, a quitté momentanément la compagnie pour accepter un engagement à Chicago, mais elle rentrera au bercail l'année prochaine. Les principaux artistes sont: Mesdames Marie Duma, Messlinger, Pauline Lallemande, etc., MM. Abramoff, Mac Guekin, Alec Marsh, William Paul, etc. Signor Arditi et M. Claude Jacquinet, sont les deux chefs d'orchestre.

La réconciliation du compositeur anglais, Sir Arthur Sullivan, avec son librettiste attitré, M. Gilbert n'a pas duré bien longtemps. Elle a produit *Utopia*, qui a eu un grand succès au *Savoy Theatre*, et qui est peut-être ce que les deux collaborateurs ont fait de mieux. Mais cette opérette n'a pas, comme les précédentes, été suivie d'une autre des mêmes auteurs; Messenger a succédé à Sullivan, avec son opérette *Mirette*, qui eut quelque succès. Sir Arthur Sullivan retourne le mois prochain au théâtre qui fut le berceau de sa réputation et où il a conquis toute la renommée dont il jouit, avec un opéra bouffe qui a pour titre *La Contrabandista*. Le librettiste, cette fois, est le spirituel M. Burnand, rédacteur en chef du célèbre *Punch*.

Le 171^{me} meeting des chœurs des trois cathédrales de Hereford, Worcester et Gloucester aura lieu à Hereford du 11 au 14 septembre. Pendant ce temps huit concerts seront donnés, dont deux affectés l'un à « Elie » et l'autre au « Messie ». Dans les six autres concerts on jouera: un *Stabat Mater* (de Giocopone), arrangé par le Dr Bridge; la deuxième partie de l'oratorio *Bethléem*, du Dr Mackensie; *Job*, du Dr Hubert Parry; une *Ballad* pour solo, chœur et orchestre, du Dr Harford Lloyd; un *Requiem*, de Dvorák; l'*Oratorio de Noël*, de Bach; l'*Hymne de louange*, de Mendelssohn; la *symphonie en sol mineur*, de Mozart; deux quintettes pour clarinettes, l'un de Brahms, l'autre de Mozart; des sélections de Wagner, le prélude de *Parsifal*, etc.

Ont été engagés comme solistes: Mesdames Albani, Anna Williams, Hilda Wilson, Agnès Wilson, Jessie King; MM. Lloyd, Houghton, Santley, Plunket Greene, Robert Grice, Watkin Mills. M. Carrodus est le violon solo, et M. Sinclair, le chef d'orchestre.

JULES MAGNY.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE.— L'*Harmonie nautique*, sous la direction de M. Bonade a déployé en ces derniers temps une activité incroyable: sans compter les concerts fréquents et fort bien réussis qu'elle donne à Genève même, elle s'est fait entendre et a remporté de vrais triomphes à l'Exposition cantonale d'Yverdon et à la Chaux-de-Fonds, où une brillante réception lui avait été préparée.

— M. Drillon, actuellement professeur de flûte à l'*Harmonie Nautique*, vient d'être nommé professeur du même instrument au Conservatoire de musique. Nos félicitations à l'heureux élu et au Conservatoire lui-même pour son excellent choix.

— M. Willy Rehberg, qui a profité de ses vacances d'été pour faire, avec grand succès, une tournée de concerts en Allemagne, a eu l'excellente idée d'emporter la partition de l'ouverture de *Janie*, de Jaques-Dalcroze. L'œuvre a été chaudement applaudie et a récolté les suffrages des critiques les plus difficiles, ce dont nous félicitons vivement M. Jaques.

— La société chorale *La Muse*, sous la direction de M. A. Bosson, a remporté au concours de Lyon, après un travail acharné de plusieurs mois, en division d'excellence (seconde section) le 1^{er} prix d'exécution, le 1^{er} prix de lecture à vue (!), le 1^{er} prix de quatuor solo, et au concours d'honneur le 2^{me} prix d'exécution.

Par extraordinaire, l'un des morceaux imposés, avait une valeur musicale réelle, incontestable: *l'Art et le Peuple*, de M. Vincent d'Indy.